

REVUE DE PRESSE

LA VIE DEVANT SOI

Romain Gary (Emile Ajar)

Mis en scène par Simon Delattre

Cie Rodéo Théâtre

Création le 6 novembre 2018 au Théâtre Jean Arp à Clamart



Contact presse Compagnie :

Nicole Czarniak - 06 80 18 22 75, nczarniak2010@gmail.com

La Passerelle, 10 avenue du Colonel Bonnet, 75016-Paris

Internet

LeMonde.fr – Christina Marino
Le Figaroscope.fr
Froggy's Delight – Philippe Person
Hotello.fr – Véronique Hotte
Scènweb – Vincent Bouquet
Théâtre du Blog – Philippe Duvignal
Toutelaculture.com – Matthieu Dochtermann
L'Oeil d'Olivier Olivier Frégaville Gratian d'Amore
La Terrasse.fr
L'art au présent – Madeleine Berger

Hebdomadaires

Sortir Télérama - Thierry Voisin

Mensuels & bimensuels

La Terrasse – Catherine Robert
La Vie – Naly Gérard

Présence des journalistes

Yonnel Liegeois, Chantier de culture ;
Véronique Hotte Hottello,
Philippe Duvignal Théâtre du blog, ;
Martine Silber Mediapart ;
Olivier Fregaville, L'œil d'Olivier
Vincent Bouquet Sceneweb
Thierry Voisin Sortir Télérama
Catherine Robert La Terrasse ;
Mathieu Dochterman, Toute la culture ;
Caroline Chatelêt, Transfuges, France Culture, AOC,
Annie Chenieux, blog ;
Naly Gérard , La Vie
Jean-Pierre Léonardini, L'Humanité

Cristina Marino – 7 novembre 2018

« La Vie devant soi » au Théâtre Jean Arp : Simon Delattre et son Rodéo Théâtre donnent chair à la Madame Rosa de Romain Gary

Cela faisait un bon moment que je n'avais pas fait une incursion du côté des arts de la marionnette sur ce blog. C'est désormais chose faite : j'ai assisté, mardi 6 novembre au soir, au Théâtre Jean Arp de Clamart (Hauts-de-Seine) à la création du nouveau spectacle de la compagnie de Simon Delattre, Rodéo Théâtre, intitulé *La Vie devant soi* et adapté du roman éponyme de Romain Gary (publié en 1975 au Mercure de France sous le pseudonyme d'Emile Ajar). Disons-le d'emblée, le jeune metteur en scène, comédien et marionnettiste, formé au Conservatoire d'art dramatique de Rennes (Ille-et-Vilaine) et à l'Ecole supérieure nationale des arts de la marionnette (Esnam) de Charleville-Mézières (Ardennes), s'est attaqué à un défi de taille en choisissant d'adapter sur scène ce récit d'Emile Ajar/Romain Gary, porté à l'écran en 1977 par le cinéaste Moshé Mizrahi avec une Simone Signoret inoubliable dans le rôle de Madame Rosa, une ancienne prostituée juive qui recueille dans un immeuble de Belleville les enfants d'autres filles de la rue *« parties se défendre avec leur cul en province »*, moyennant le versement d'une pension, dont Momo, un jeune garçon d'origine arabe, abandonné par ses parents.

Et ce pour plusieurs raisons, tout d'abord les prestigieuses récompenses attribuées au livre d'Emile Ajar/Romain Gary (prix Goncourt en 1975) et au long-métrage de Moshé Mizrahi (Oscar du meilleur film en langue étrangère et César de la meilleure actrice pour Simone Signoret en 1978). Ensuite la place qu'occupe cet ouvrage dans le paysage littéraire français et dans l'imaginaire collectif, comme le souligne d'ailleurs Simon Delattre lui-même dans un entretien accordé à Catherine Robert (pour *La Terrasse*) : *« La Vie devant soi est un roman qui m'accompagne depuis plus de 15 ans. Un de ces romans qui, une fois fini, donne l'impression que jamais plus on ne sera pris comme ça par une histoire, attaché à ce point à ses personnages. (...) C'est un roman qui traverse les âges, actuel, et, mieux encore, universel. (...) Adapter ce roman est un peu angoissant car beaucoup de gens l'aiment et ont déjà une relation avec lui, souvent passionnelle. »* Mais également le fait que l'une des compagnies de marionnettes les plus actives en Ile-de-France, Les Anges au plafond, créée en 2000 par deux comédiens marionnettistes, Camille Trouvé et Brice Berthoud, s'est déjà inspirée avec brio de la vie et de l'œuvre de Romain Gary, notamment dans sa dernière création en date, *White Dog* (chroniquée sur ce blog), avec d'impressionnantes créatures en papier froissé.

Autant d'éléments qui ont sans doute contribué à placer la barre assez haut pour ce jeune metteur en scène et sa compagnie fondée en 2013, Rodéo Théâtre, pour leur cinquième création d'envergure (après *Bouh !*, 2014 ; *Poudre noire*, 2016 ; *Déclat*, 2017 ; *La Rage des Petites Sirènes*, 2017). Personnellement, j'ai trouvé que Simon Delattre a relevé ce défi avec beaucoup d'inventivité et de belles trouvailles au niveau scénique, en particulier tout le travail autour du corps difforme, quasi monstrueux, de Madame Rosa, avec le costume démesuré (un peu à l'image des costumes de sumo) porté par la comédienne Maïa Le Fourn, puis la marionnette géante qui apparaît à la scène finale (elle pourrait d'ailleurs

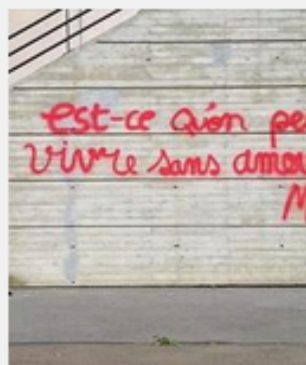
peut-être faire son apparition un peu avant dans le spectacle). Et aussi la présence sur scène d'une comédienne, également chanteuse et musicienne, Nabila Mekkid (du groupe Nina Blue) qui interprète en live chansons et bande-son originales pour accompagner le récit. Son timbre rauque et envoûtant à la fois contribue à créer un univers sonore très particulier et bien adapté au thème central de la pièce, la prostitution. Aux côtés de Maïa Le Fourn (Madame Rosa), Tigran Mekhitarian (Momo) et Nicolas Goussef (le docteur Katz et Monsieur Hamil), tous les trois à la fois comédiens et manipulateurs de marionnettes, elle forme un remarquable quatuor d'interprètes qui met particulièrement bien en valeur la dimension poétique et imagée du texte de Romain Gary.

Une mention spéciale aussi pour le décor imaginé par Simon Delattre et l'équipe du Rodéo Théâtre, avec le minuscule appartement de Madame Rosa (un carré aux dimensions exiguës, dont l'intérieur peut être soit masqué par un rideau soit dévoilé au regard du public, pour rendre encore plus imposante et impressionnante la masse corporelle de sa locataire) auquel on accède par un escalier aux marches disproportionnées et incohérentes les unes par rapport aux autres, dont l'ascension est une épreuve quotidienne pour Madame Rosa « *avec tous ces kilos qu'elle portait sur elle et seulement deux jambes* ». Avec en-dessous de cet appartement, une sorte de cachette, que Madame Rosa surnomme son « *trou juif* », dans laquelle elle trouve refuge en pleine nuit, en proie à ses frayeurs et au souvenir des rafles. Avec tout autour de cet appartement miniature, la cage de scène du plateau laissée volontairement à nue.

D'autres choix de mise en scène m'ont semblé moins judicieux et m'ont personnellement moins convaincue. Globalement, la durée de la représentation est un peu trop longue à mon goût (près de deux heures sans entracte), mais il y a plusieurs passages qui pourraient gagner à être raccourcis voire supprimés, notamment ceux où le personnage de Momo, incarné par le comédien Tigran Mekhitarian, court dans tous les sens sur le plateau ou la scène de doublage d'un film d'action norvégien, certes plutôt comique et bien jouée, mais pas fondamentale pour la compréhension générale de l'intrigue. Rappelons qu'il s'agissait en ce mardi soir de la toute première représentation pour la création de ce spectacle, des ajustements sont donc encore faisables, et même souhaitables, même si la structure d'ensemble du récit axée autour de la parole des comédiens est bien aboutie et posée.

En tout cas, par un subtil et habile mélange entre théâtre narratif, arts de la marionnette et musique live, Simon Delattre relève haut la main le défi de redonner une nouvelle vie à un récit déjà maintes fois adapté sur scène ou à l'écran, l'histoire d'amitié (et/ou d'amour) intemporelle entre le jeune Momo et l'inoubliable Madame Rosa, l'ancienne prostituée, rescapée des camps de la mort et hantée à vie par la peur de la déportation.

Thierry Voisin – le 18 janvier 2019



Théâtre, Marionnettes

Rodéo Théâtre - La Vie devant soi



On aime beaucoup | ★★★★★ (aucune note)

Le 18 janvier 2019 - Théâtre de Sartrouville - CDN

[Voir les dates](#)



« *Fils de pute et arabe* », Momo vit dans la pension que madame Rosa a créée dans un immeuble miteux de Belleville pour les « *gosses nés de travers* ». L'ancienne prostituée le destine à avoir une vie propre et honnête. Lui, il rêve juste d'être Victor Hugo. Le metteur en scène Simon Delattre adapte, avec justesse et sensibilité, le roman initiatique d'Emile Ajar. Dans une scénographie spectaculaire, où un gigantesque escalier mène du « *trou juif* », refuge nocturne de la survivante d'Auschwitz, jusqu'à l'appartement du sixième étage, il mêle théâtre, marionnettes (pour montrer la difformité de Rosa ou interpréter les personnages secondaires) et musique (présence évanescence de la chanteuse Nabila Mekkid). Et recentre le récit autour de ce duo improbable et attachant formé par ce gamin de 14 ans, qui se demande sans cesse si l'on peut vivre sans amour, et sa mère de substitution. Maïa Le Fourn et Tigran Mekhitarian en sont les vibrants interprètes.

Thierry Voisin (TV.)

Tags :

[Spectacles](#)

[Théâtre](#)

[Marionnettes](#)

Vincent Bouquet – le 10 novembre 2018

Le jeune metteur en scène Simon Delattre adapte avec une grande sensibilité le roman de Romain Gary et le place à la confluence de plusieurs arts pour en extraire toute la tendresse.

S'emparer de *La Vie devant soi* est toujours un **exercice hautement risqué** tant les lecteurs du chef d'œuvre de Romain Gary – ou d'Émile Ajar, c'est selon – entretiennent avec les personnages de l'immeuble de la rue Bisson une relation particulière, qui confine souvent à la passion. Pour réussir son adaptation, Simon Delattre a choisi de se focaliser sur le cœur du réacteur de ce roman, sur le duo, aussi touchant qu'improbable, formé par Madame Rosa et Momo.

Ancienne prostituée, survivante de la déportation qui la hante encore certaines nuits, la matriarche juive en fin de vie héberge dans son petit appartement de Belleville les enfants de ses consœurs qui sont « *parties se défendre en province* ». Momo est l'un d'eux. Du haut de ses 10 ou 14 ans, personne ne sait plus trop, le jeune Arabe a la candeur d'un ado et découvre les questionnements d'un adulte. Confronté à la déliquescence progressive de sa protectrice, il va chercher, à son tour, à apaiser ses angoisses et à l'accompagner jusque dans ses derniers instants.

Sur cette relation filiale choisie, Simon Delattre porte un regard extrêmement sensible et en révèle le côté le plus intimiste. Toute en délicatesse, sa mise en scène transpire de l'affection qu'il porte à ce tandem iconoclaste, largement débarrassé des autres personnages qui, tout juste évoqués, sont relégués au second plan. Dans une ambiance quasi foraine, à mi-chemin entre *Peer Gynt* de David Bobée et *l'Arlequin, poli par l'amour* de Thomas Jolly, il transforme le roman de Romain Gary en un conte initiatique où la narration et l'incarnation se mêlent jusqu'à ne faire plus qu'une.

Marionnettiste de formation, le jeune metteur en scène utilise cet art au service de son propos. Jamais cosmétiques, les marionnettes, transformées en costumes, instillent cette dose d'étrangeté qui pimente souvent les histoires racontées aux enfants. Au milieu de ces créatures, au gré du mouvement naturel provoqué par l'astucieuse scénographie en escalier conçue par **Tiphaine Monroty** et **Morgane Bullet**, **Maia Le Fourn** en Madame Rosa forte et difforme et **Tigran Mekhitarian** en Momo à la naïveté éclairée font vibrer avec justesse cette corde sensible. Soutenu par la musique live de **Nabila Mekkid**, porte-voix à la tessiture charmeuse de toutes les prostituées du monde, le récit de vie se retrouve alors embarqué dans une atmosphère onirique, qui, aussi gentille puisse-t-elle parfois paraître, est tout à fait conforme à l'univers de Gary et prouve que Simon Delattre a le théâtre devant lui.

la terrasse

Catherine Robert – Le 11 novembre 2018

Entre théâtre, marionnettes et musique, Simon Delattre imagine une touchante adaptation du roman de Romain Gary dans un spectacle qui mêle habilement onirisme, poésie et fantaisie.

Du bout des lèvres, de Barbara, en ouverture : Nabila Mekkid, voix chaude, sensuelle et rocailleuse, en offre une interprétation frémissante qui donne le ton au spectacle. Fourrure douillette, minijupe en cuir et talons vertigineux : l'effronterie, la fragilité et la tendresse des gagneuses qui vont aux asperges comme on va à la mine apparaissent d'emblée, et la comédienne suggère en trois pas et quelques accords de guitare l'ambiance du Belleville des années 1970, qui sert de décor à la vie de Momo. Le « fils de pute » a été recueilli dans le clandé pour orphelins tenu par Madame Rosa, ancienne prostituée qui élève les petits des autres. Madame Rosa n'est pas la mère de Momo, de même que Monsieur Hamil n'est pas son père, et l'enfant d'origine arabe qui a appris à réciter les prières juives ignore quasi tout de sa parentèle. Mieux que le droit du sang, mieux aussi que le droit du sol, c'est celui du cœur qui scelle les attachements : Romain Gary le dit trente ans après la Shoah, dont Madame Rosa est rescapée ; Simon Delattre le rappelle aujourd'hui, alors que gronde la bêtise raciste et que d'aucuns confondent hérédité et parenté...

L'amour et rien d'autre

« Est-ce qu'on peut vivre sans amour ? » : telle est la question qui taraude Momo. Le spectacle de Simon Delattre y répond avec douceur, sans emphase, sans élans démonstratifs ni exaltation rhétorique. Tout est dans l'évidence de la bonté qui émane de ces personnages dont les corps trop gros ou trop longs cachent des cœurs palpitants et affectueux. Le tout petit appartement de Madame Rosa, l'interminable escalier qui y mène, les trognes cabossées des marionnettes, les loupottes qui éclairent la planque où Madame Rosa se réfugie lorsque revient l'angoisse des rafles : l'ensemble compose un univers poétique et rêveur qui ressemble à une boîte à musique ouverte par un enfant rieur et émerveillé. Tigran Mekhitarian (Momo), Maya Le Fourn (Madame Rosa), le marionnettiste Nicolas Goussef et Nabila Mekkid incarnent tous les personnages hauts en couleurs de ce roman d'apprentissage pétillant et tendre, qui valse entre gravité et humour. C'est le cœur et non pas le ventre qui fait la maman ; c'est l'amour, plutôt que le genre, qui fait les parents ; c'est la tendresse, mieux que les certificats de naissance, qui fonde les familles. Il est des évidences auxquelles notre époque devrait se résoudre sereinement...

Naly gérard – Le 17 janvier 2019

CULTURE *spectacles - expos*

La Vie aime : 🐼 pas du tout. 🐼 si vous y tenez. 🐼 un peu. 🐼 beaucoup. 🐼 🐼 🐼 passionnément.



UNE ADAPTATION moderne et efficace d'une des pièces les plus populaires du théâtre français.

Cyrano

🐼 🐼 🐼 **THÉÂTRE** On connaît tous l'histoire de Cyrano de Bergerac, lequel, pourvu d'un nez proéminent, n'ose déclarer son amour à Roxane, de peur d'être rejeté. De son côté, la jeune femme lui préfère Christian, un beau soldat qui n'a malheureusement aucune éloquence. Par grandeur d'âme, Cyrano l'aide à séduire sa belle. Cinq actes, près de 50 personnages et des milliers de vers à déclamer : la pièce d'Edmond Rostand a de quoi décourager les metteurs en scène. Lazare Herson-Macarel en livre une adaptation moderne et efficace. Dans un décor se limitant à des cloisons mobiles, 12 comédiens et deux musiciens – à la batterie et à la viole de gambe – se partagent la pléiade de rôles. Eddie Chignara se glisse avec talent dans le costume d'un Cyrano aussi malicieux que mélancolique. L'interprète réussit parfaitement l'exercice tant attendu de la « tirade du nez ». Et prouve que le texte de Rostand, 122 ans après sa création, n'a rien perdu de sa superbe. 🐼 **CLAIRE MOUZAC**

Le 18 janvier à Aulnay-sous-Bois (93), le 22 à Melun (77), le 25 à Garges-lès-Gonesse (95), les 29 et 30 à La Roche-sur-Yon (85), le 2 février à Sainte-Maxime (83), le 5 à Mougins (06), le 8 à Saint-Junien (87), etc. www.scene2-productions.fr

Kacimi, 1993-2003, une transition africaine

🐼 🐼 **EXPO** Au Mucem, la grande salle aux murs blancs du fort Saint-Jean offre un écrin de lumière aux productions du Marocain Mohammed Kacimi. Une centaine d'œuvres, toiles monumentales et peintures sur métal, papier ou objets en cuir, témoignent d'une recherche picturale dépassant tant la tradition européenne que les influences maghrébines. Des silhouettes humaines indéfinies se tiennent ainsi en des déserts abstraits d'ocre et de blanc, rehaussés de bleu outremer. Les coulures et les collages de matières donnent une texture dense à ces paysages existentiels où les êtres semblent chercher leur place. Dans une seconde salle, une centaine de dessins et des documents divers dévoilent les engagements pour la paix et la justice de l'artiste disparu en 2003. Celui qui se définissait comme « africain » inaugure une série d'expositions consacrées par le musée marseillais à des artistes ayant jeté un pont entre les rives de la Méditerranée. 🐼

N.G.

Jusqu'au 3 mars, au Mucem, Marseille (13). www.mucem.org



SANS TITRE, acrylique sur papier, mention : « Saint Louis Sénégal ».

Claude, un empereur au destin singulier

🐼 🐼 **EXPO** Coïncé entre son prédécesseur, Caligula, et son successeur, Néron, l'empereur Claude fait pâle figure dans les manuels d'histoire romaine. Accédant tardivement et inopinément au pouvoir à 51 ans, en 41, l'homme est surtout réputé pour son bégaiement, sa boiterie et son caractère influençable. L'exposition qui lui est consacrée à Lyon (sa ville natale), s'appuie sur des recherches récentes, bat en brèche beaucoup de ces idées reçues et lui redonne une plus juste place : auteur de nombreuses réformes et de projets d'envergure, défenseur de la représentation des Gaulois au Sénat, initiateur de conquêtes militaires... À travers Claude, l'exposition nous invite plus largement, dans une scénographie sobre et lumineuse, à nous replonger parmi les étonnantes tribulations des débuts de

l'Empire romain. Et mobilise pour cela une grande diversité de moyens : des reconstitutions vidéo en réalité virtuelle, de très nombreux objets d'époque, des représentations peintes du XIX^e siècle et même des objets particulièrement émouvants, comme des camées magnifiques provenant d'un musée viennois. La connaissance se marie ici avec bonheur à la sensibilité esthétique. 🐼

JEAN-EMMANUEL DENAIVE

Jusqu'au 4 mars, au musée des Beaux-Arts de Lyon (69). www.mba-lyon.fr

La Vie devant soi

🐼 🐼 🐼 **SPECTACLE** « Est-ce qu'on peut vivre sans amour ? » demande le petit Momo. Le héros imaginé par Romain Gary alias Émile Ajar quitte l'enfance avec, déjà, un regard tout personnel sur l'existence. Il sait que Mme Rosa, l'ancienne prostituée juive qui l'a élevé, représente « tout ce qu'il

a au monde », et réciproquement. Le metteur en scène Simon Delattre transpose avec sensibilité ce roman culte et en restitue la poésie irrésistible. Dans un décor sobre évoquant l'interminable montée d'escalier vers le minuscule appartement où vivent les personnages, trois comédiens incarnent en finesse le petit monde de Momo. Tigran Mekhitarian, très juste en jeune garçon candide et lucide à la fois, raconte le courage face à la vie « qui ne pardonne pas » et le melting-pot de Belleville. Les mélodies mélancoliques de Nabila Mekkid, à la guitare électrique, rehaussent la tendresse mêlée de dignité du récit. Et comme le roman, cela touche en plein cœur. À partir de 14 ans. 🐼

NALY GÉRARD

Jusqu'au 18 janvier à Sartrouville (78), du 24 au 26 à Marseille (13), le 29 à Grasse (06), le 1^{er} février à Cavaillon (83), du 6 au 8 mars à Strasbourg (67), le 21 à Auray (56), etc. www.rodeotheatre.fr



Philippe Duvignal – Le 10 novembre 2018

La Vie devant soi d'après le roman de Romain Gary (Emile Ajar), adaptation de Yann Richard, mise en scène de Simon Delattre

Prix Goncourt 1975, le livre raconte l'amour d'un petit garçon arabe pour Madame Rosa, une vieille dame juive. Momo se débat contre les six étages que cette mère de substitution ne veut plus monter mais aussi contre la vie car «ça ne pardonne pas» et aussi «parce qu'il n'est pas nécessaire d'avoir des raisons pour avoir peur». Il aidera Madame Rosa à se cacher dans son «trou juif» et n'ira donc pas mourir à l'hôpital. Elle pourra ainsi bénéficier du droit sacré «des peuples à disposer d'eux-mêmes» qui n'est d'ailleurs pas toujours respecté par l'Ordre des médecins. Le garçon lui tiendra compagnie jusqu'à ce qu'elle meure, et même au-delà de la mort, lui promet-il.

Avec Simon Delattre, comédien, marionnettiste et metteur en scène, le public retrouve Momo à la fois narrateur et personnage interprété par Tigran Mekhitarian. Cela se passe à Belleville, chez Madame Rosa. Le héros fraie avec les marionnettes et Maia Le Fourn est comédienne en pied ou agrandie démesurément pour incarner Madame Rosa qui n'a qu'une toute petite tête, à la façon d'une tortue renversée qu'on aurait remise debout.

Un marionnettiste Nicolas Goussef, en imperméable et dont le bras est manipulé pour représenter le vieil ami arabe de Momo, lecteur de Victor Hugo et du Coran, est installé dans un café bruyant, sa veste sur une chaise. Et le marionnettiste caché interprète aussi le médecin de Madame Rosa au long cou étrange de dinosaure et à la tête minuscule qui tourne sur elle-même. Il y a aussi une interprète de blues, folk et rock: Nabila Mekkid du groupe *Nina Blue* qui compose et chante en français, anglais et arabe. Elle évoque cette Madame Rosa, jeune prostituée, qui s'occupe à présent des enfants de filles «parties se défendre en province».

Tiphaine Monroty a imaginé l'appartement de Madame Rosa comme un cube surélevé, avec le personnage énorme à l'intérieur, et un escalier déployé en colimaçon développant les six étages à vaincre. Le grand vent de solidarité, petite utopie perdue ou devenue plus invisible avec la «gentrification» des quartiers populaires de Paris à laquelle fait allusion Simon Delattre, quand il évoque *La Vie devant soi*.

Un spectacle enjoué, malgré des traits parfois caricaturaux. Madame Rosa est ici un personnage un peu trop naïf dans cette enveloppe de baudruche volumineuse et la marionnette finale monstrueuse est plus suggestive.

Véronique Hotte – Le 11 novembre 2018

Signé Emile Ajar, le roman de Romain Gary – prix Goncourt 1975 – raconte l'histoire d'amour d'un petit garçon arabe pour une femme juive âgée, Madame Rosa. Momo se débat non seulement contre les six étages que cette mère de substitution ne veut plus monter mais encore contre la vie car « *ça ne pardonne pas* » et aussi « *parce qu'il n'est pas nécessaire d'avoir des raisons pour avoir peur* ».

Le petit garçon aidera Madame Rosa à se cacher dans son « *trou juif* », elle n'ira pas mourir à l'hôpital et pourra ainsi bénéficier du droit sacré « *des peuples à disposer d'eux-mêmes* » qui n'est d'ailleurs pas respecté par l'Ordre des médecins. Le garçon lui tiendra compagnie jusqu'à ce qu'elle meure et même au-delà de la mort, promet-il.

Avec Simon Delattre, comédien, marionnettiste et metteur en scène, le public et le lecteur de *La Vie devant soi* retrouve Momo – personnage tantôt narrateur et tantôt incarné par la vivacité de Tigran Mekhitarian -, à Belleville, chez Madame Rosa. Le héros fraie avec les marionnettes – et Maia Le Fourn est comédienne en pied ou agrandie démesurément pour incarner Madame Rosa qui du coup, ne porte qu'une toute petite tête, à la façon d'une tortue renversée qu'on aurait remise debout.

Un marionnettiste est présent, Nicolas Goussef, revêtu d'un imperméable et dont le bras est manipulé pour représenter le vieil ami arabe de Momo, lecteur de Victor Hugo et du Coran, installé dans un débit parisien bruyant, sa veste sur une chaise. Et le marionnettiste caché interprète aussi le médecin de Madame Rosa au long cou étrange de dinosaure et à la tête minuscule qui tourne sur elle-même. Des manipulateurs mais encore une interprète de blues, folk et rock – la musicienne Nabila Mekkid du groupe *Nina Blue* qui compose et chante en français, anglais et arabe. La chanteuse évoque Madame Rosa jeune dans sa condition passée de prostituée, qui s'occupe à présent des enfants de filles « *parties se défendre en province* ».

La scénographie de Tiphaine Monroty propose à la contemplation du public l'appartement de Madame Rosa dans un cube surélevé, le personnage est énorme à l'intérieur, et un escalier déployé en colimaçon développant les six étages à vaincre. Le grand vent de solidarité – petite utopie perdue ou devenue plus invisible avec la « gentrification » des quartiers populaires de Paris – auquel fait allusion Simon Delattre, quand il évoque *La Vie devant soi*, fait passer son courant d'ouverture et d'avenir prometteur entre les identités diverses ; semblables et mêmes, en réalité.

Le spectacle est enjoué et enlevé malgré des traits parfois caricaturaux – Madame Rosa n'est-elle pas un peu trop naïve dans cette enveloppe de baudruche volumineuse ? La marionnette finale monstrueuse est plus suggestive. De même, la parole de Momo, adaptée d'une façon qui se veut contemporaine, fait d'une parole expressive d'adolescent la langue banalement excessive des banlieues – rythme et intonations -, un choix devenu discriminant, malgré de bonnes intentions. Le spectacle plaît au public de la salle, Momo et Madame Rosa font un couple attachant.

L'Oeil d'Olivier

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – 10 novembre 2018

Au cœur de Belleville, derrière une façade d'immeuble qu'on imagine décrépite, tout un microcosme d'êtres abîmés s'agite, vit, survit. En s'emparant avec délicatesse du roman mythique d'Emile Ajar, alias Romain Gary, Simon Delattre signe un bien joli spectacle qui, en mêlant avec ingéniosité les arts vivants, touche au cœur. Une belle leçon d'humanité.

« *Peut-on vivre sans amour ?* », cette question taraude le jeune Momo, ado d'origine arabe, vivant en pension chez l'étonnante Madame Rosa une femme juive âgée, usée, rescapée d'Auschwitz. Fils d'une prostituée, qui pour survivre « *se défend avec son cul* » comme dit la septuagénaire, qui s'est retirée du trottoir, avant de devenir vieille, laide et grosse, et de se reconvertir dans la garde d'enfants de ses anciennes collègues, le garçon de 10 ou 14 ans, ça dépend de qui demande, est un enfant curieux, qui questionne, avec appétence, le monde qui l'entoure. Les interrogations deviennent de plus en plus prégantes, d'autant que sa mère de substitution, femme à la tendresse un brin revêche, décline à vue d'œil et perd la tête.

Avec une tendresse infinie, un amour pur, le petit homme en devenir prend soin de celle qui l'a élevé, essaie d'adoucir ses derniers jours, de lui offrir une fin digne, belle à l'image de l'enfance qu'elle lui a offerte. Prenant sur lui, il brave le médecin, le rassure, lui ment, brode des histoires abracadabrantesques pour mieux le berner. Pris dans les rets de ce duo improbable qu'un lien puissant, unique, terriblement humain uni, les spectateurs se laissent porter par les mots colorés, le verbe haut du dramaturge français.

En s'attaquant à ce monument de la littérature, prix Goncourt 1975, qui a fait couler beaucoup d'encre à la mort de son auteur, la mystification étant révélée, **Emile Ajar**, auteur prodige n'est autre que le talentueux **Romain Gary, Simon Delattre**, en collaboration avec **Yann Richard**, a choisi de resserrer l'histoire autour du couple Momo et Madame Rosa, reléguant les autres personnages, du légendaire roman à des figures spectrales venant souligner la singulière délicatesse de ce drame intime et familial. Rappelant que les liens de sang ne font pas tout, le jeune metteur en scène, marionnettiste de formation, offre à cette relation filiale choisie un écrin bouleversant, une force tout en tendresse et sensibilité retenue.

Livre de chevet qu'il trimballe depuis longtemps à ses côtés, **Simon Delattre** le relit régulièrement. *La vie devant soi* de **Gary (Émile Ajar)**, ses personnages haut en couleurs, son écriture vive, gouailleuse, font partie intégrante de sa vie. En faire une pièce de théâtre est un défi qui lui tenait profondément au cœur. Et qu'il a, disons-le tout net, parfaitement réussi. Mêlant avec virtuosité les arts vivants, du chant à la comédie, de la tragédie aux marionnettes, le jeune et prometteur metteur en scène nous entraîne dans un univers à la frontière entre fiction fantasmagorique et réalité. Avec une tendresse infinie pour Momo et Madame Rosa, il donne au roman coloré des airs de conte pour enfants, de

fable initiatique d'un ado obligé par les aléas de la vie à se confronter au monde des adultes.

Ici, dans ce décor imaginé par **Tiphaine Monroty** et **Morgane Bullet**, aux faux airs de **Bobée** ou de **Jolly**, où un salon, rappelant l'appartement pittoresque de la Mère à Titi de Renaud, est reliée au reste du monde par un grand escalier, rien n'est accessoire. Utilisés comme des costumes, des vêtements de substitution, les marionnettes, sortes de créatures surréalistes, prennent vie et donnent à l'ensemble un je-ne-sais-quoi de singulier, d'étrangement poétique.

Porté par le jeu habité des comédiens, époustouflante et vibrante **Maia Le Fourn** en Madame Rosa, **Tigran Mekhitarian**, ingénu et fougueux à souhait en Momo, et la présence évanescence et rockeuse de **Nabilla Mekkid**, corps généreux à toutes les prostituées de la terre, qui prête sa voix légèrement fêlée et son, cet hymne à la vie, un brin naïf souligne le texte de **Gary** et ensorcèle un public conquis.

LA VIE DEVANT SOI
Théâtre Jean Arp (Clamart) novembre 2018



Spectacle conçu et mis en scène par Simon Delattre d'après le roman éponyme de Romain Gary, avec Nicolas Gousseff, Maia Le Fourn, Tigran Mekhitarian et Nabila Mekkid.

C'est toujours un plaisir de retrouver Madame Rosa et Momo, le couple de "**La Vie devant soi**". Au-delà de l'anecdote Ajar-Gary, une des mystifications les plus réussies de l'histoire littéraire et qui fit de **Romain Gary** le seul écrivain affublé de deux "Prix Goncourt", le roman d'**Emile Ajar** est entré dans le cercle fermé des "classiques modernes". Il est donc très difficile de vouloir en faire une nouvelle version et d'y apporter son éclairage.

Spécialiste de la marionnette, **Simon Delattre** était ainsi attendu au tournant puisqu'il a conçu un projet hybride où se mêlent acteurs et marionnettes. S'il a mis l'accent particulièrement sur Momo (**Tigran Mekhitarian**), le petit arabe que Madame Rosa (**Maïa Le Fourn**) aime comme un fils et qui fait du Céline sans le savoir, on peut dire qu'il respecte le texte de Romain Gary et le contexte de son roman.

Les scénographes **Tiphaine Monroty** et **Morgane Bullet** ont conçu un "appartement-cage" dans lequel vit Madame Rosa. Elle y accède par un escalier aux marches aléatoires.

Cette double structure occupe le milieu de la scène, le reste étant presque vide sauf derrière l'escalier où repose la marionnette de Monsieur Hamil (**Nicolas Gousseff**) et au premier plan le micro et la guitare électrique où officie la chanteuse **Nabila Mekkid** du groupe Nina Blue. La présence de celle-ci est finalement le seul apport nouveau de cette version. Elle ponctue les saynètes de sa voix joplinienne, habillée comme pouvait l'être Madame Rosa "quand elle défendait son cul" selon les mots de Momo.

On peut lire dans ce personnage supplémentaire le choix de l'adaptateur **Yann Richard** pour le "grotesque" plutôt que pour l'humain et l'émotion. Pour jouer Madame Rosa, **Maïa Le Fourn** est engoncée dans une structure en mousse avec d'énormes jambes et un tronc digne de Falstaff. Cela ne facilite pas les échanges avec Momo, qui lui, est le seul personnage "normal".

Tigran Mekhitarian est très convaincant avec un côté Jamel Debbouze assez assumé. Il est le centre d'un monde où les autres sont des marionnettes (le docteur, Monsieur Hamil) ou des caricatures (Madame Rosa, la chanteuse). Il fait passer l'essentiel du propos même si on aurait aimé des rapports plus forts avec Madame Rosa, rapports rendus difficiles par le choix de la rendre "difforme".

C'est dommage car Maïa Le Fourn est parfaite dans ce qu'on lui donne à faire. Sans doute Simon Delattre a-t-il eu peur du "pathos" et du "mélo", s'il restait sur la ligne de crête du réalisme. Et pourtant, "**La Vie devant soi**" est un hymne à l'amour caché derrière une farce exubérante dans laquelle il faut que les larmes finissent par couler.

Mathieu Dochtermann – 11 novembre 2018

La Vie devant soi est une adaptation théâtrale du roman de Romain Gary. Mise en scène par Simon Delattre et présentée pour la première fois au public du 6 au 10 novembre au Théâtre Jean Arp de Clamart (92), il s'agit d'une proposition dramatique qui mobilise aussi bien la musique que les marionnettes pour faire résonner ce texte bouillonnant et humaniste. Un spectacle encore jeune mais plein de promesses.

La vie devant soi, c'est d'abord un texte extrêmement beau et fort de Romain Gary, signé sous son nom d'emprunt Emile Ajar. La trajectoire de Momo, l'adolescent d'origine arabe, fils d'une prostituée, au verbe coloré, traversé de questions et inquiet de tendresse. Sa relation avec Madame Rosa, personnage immense, prostituée juive maintenant retraitée du trottoir, qui l'a recueilli et élevé. L'histoire de l'inexorable déclin de cette figure maternelle de substitution, qui perd graduellement l'esprit. La vérité des liens d'affection de la famille choisie, qui prime sur les liens du sang.

L'adaptation s'est faite autour du choix de mettre l'accent sur le couple formé par le jeune homme et Madame Rosa, la galerie de personnages forts qui habitent le roman étant reléguée à la fonction d'accompagner ce duo dans son drame intime. C'est une approche qui convainc : la dramaturgie, claire et efficace, fait naître une belle empathie chez le spectateur, qui s'attache facilement au personnage de Momo, le même trop philosophe pour son âge, qui tagge à fond de scène la question qui le taraude : « Peut-on vivre sans amour ? ».

Le texte, adapté par Yann Richard, garde sa puissance et son mordant, quelques-unes des tournures inimitables de Gary. En quelques répliques, chaque personnage installe sa singularité, établit son verbe propre. L'écriture de Romain Gary, parce qu'elle est forte, se prête bien à l'épreuve de la scène. Mais, en ce qu'elle est prolix, elle tend aussi le piège de la longueur. De ce point de vue, le spectacle aura sans doute besoin d'être resserré : certaines scènes pourraient disparaître pour favoriser un rythme plus soutenu, qui mettrait en valeur l'urgence des situations.

De cela, Simon Delattre est sans doute conscient. Sa mise en scène porte la marque d'une recherche allant dans le sens de cette valorisation de la nervosité du récit. Les déplacements sont vifs, la mise en lumière révèle le moindre détail, le personnage de Momo est représenté avec une tendresse particulière mais aussi avec une rage de vivre qui peut l'emporter dans de folles diatribes ou dans une course effrénée autour du plateau. L'urgence d'aimer est bien présente.

La scénographie aide ce dynamisme. Signée par Tiphaine Monroty et Morgane Bullet, elle provoque le mouvement en installant un long escalier au centre de la scène, qui débouche sur une boîte, initialement fermée par un rideau, qui campe avec réalisme le petit appartement de Madame Rosa. Pour le reste, le plateau est nu, la cage de scène également, comme pour rappeler que la représentation se donne sous le manteau de la convention théâtrale, sans subterfuge autre que l'accord du public. De fait, c'est un parti pris courant chez les marionnettistes contemporains que de renoncer au réalisme

trompeur, comme pour mieux rétablir la magie du faire-semblant dramatique, et valoriser la poétique en jeu : Simon Delattre, de ce point de vue, trahit quelle école l'a formé à la scène.

Du coup, quelques marionnettes sont tout de même utilisées. En réalité, la majorité des personnages reste incarnée par des comédiens, même si le personnage clé de Madame Rosa est transfiguré par un costume destiné à rendre ses proportions gigantesques – encore une astuce de marionnettiste, employée très à propos, puisque le personnage, joué par Maia Le Fourn, gagne en complexité et en réalisme, en altérant le jeu corporel et en transformant son corps en signe. Peut-être la marionnette de Monsieur Hamil, le vieux musulman philosophe, n'est-elle pas essentielle au récit, mais celle du docteur Katz, le médecin juif qui prodigue ses conseils à Madame Rosa, est non seulement essentielle à la dramaturgie, mais extrêmement intrigante plastiquement, et animée avec grand talent.

La vie devant soi, en tant que proposition de spectacle vivant, ne serait pas aussi réussie sans l'évident talent des interprètes, qui jouent tous avec une justesse et une finesse qui méritent les plus grandes louanges. Maia Le Fourn, déjà évoquée, campe une Madame Rosa extraordinaire, personnage formidable et fragile, hanté par ses souvenirs de l'Holocauste et confrontée à l'avancée de la sénilité. Tigran Mekhitarian est un Momo plein de candeur et de vie, mais également plein d'esprit et d'inquiétude : c'est un beau rôle mais un rôle difficile, et l'interprète se sort très bien du jeu d'équilibriste qui lui est demandé. Nicolas Goussef joue le père de Momo, mais, surtout, est à la manipulation de toutes les marionnettes, et excelle dans l'interprétation du docteur Katz et de sa marionnette habitée.

En complément de cette distribution impeccable, le spectacle mobilise sur scène une autre présence, décalée et déconcertante, celle de Nabila Mekkid (du groupe Nina Blue). Déjà présente à jardin à l'entrée du public, la jeune femme, comédienne, mais surtout chanteuse et musicienne, habille et habite la pièce de multiples façons. Sa voix éraillée feule des chansons bluesy tandis qu'elle s'accompagne à la guitare, et cette ambiance sonore, intime et un rien sauvage, rend justice à l'un des thèmes forts de la pièce, la prostitution. De Madame Rosa à Madame Lola, prostituée transgenre anciennement champion de boxe, tou.t.e.s celle.ux qui « se défendent avec leur cul » reçoivent dans *La vie devant soi* un bel hommage, qui en fait des êtres de liberté, de solidarité, d'humanité. Et la musique comme le personnage de la musicienne transposent à la scène cette marque d'affection.

En somme, il s'agit d'un spectacle peut-être jeune mais très prometteur. Une fois allégé d'une ou deux scènes trop longues, et peut-être d'un ou deux personnages qui ne sont plus essentiels, il atteindra un point qui ne sera pas loin de l'excellence. Lapoésie visuelle répond bien à la poésie un peu folle du texte de Gary-Ajar, la tendresse et l'humanité font la nique à la pauvreté et à la mort, les symboles visuels sont forts et utilisés sans excès. Une belle œuvre à découvrir à l'occasion d'une tournée qui s'annonce déjà belle : dès décembre à Cherbourg, elle passera ensuite par Sartrouville, Marseille ou Grasse, pour ne citer que les premières dates.

Madeleine Béranger - Le 15 janvier 2019

Le metteur en scène et marionnettiste Simon Delattre s'empare du chef d'oeuvre de Romain Gary. Un pari sensible et réussi.

Adapter à la scène le roman culte de Romain Gary/Émile Ajar s'avérait être un défi de taille pour ce jeune metteur en scène Simon Delattre, formé à l'école de la marionnette de Charleville-Mézières (et qui a déjà quelques spectacles à son actif).

Pour cette nouvelle création, il s'entoure d'une équipe à la hauteur de ce défi. La pièce commence toute en émotion sur les premières notes de « Du bout des lèvres » de Barbara, interprétée par la chanteuse et musicienne Nabila Mekkid, qui de sa voix profonde et écorchée nous embarque dans l'histoire de Momo (impressionnant Tigran Mekhitarian) et de Madame Rosa (énergique Maia Le Fourn) - histoire que nous ne nous lassons pas de lire et de relire avec le même plaisir.

Autour de ces deux protagonistes gravitent d'autres personnages, des marionnettes manipulées avec virtuosité par Nicolas Gousseff : le docteur Katz et monsieur Hamil. Il est important ici de souligner le travail considérable d'adaptation du roman - qui tient en environ 1h40 de spectacle - signée Yann Richard ainsi que l'esthétique scénographie de Tiphaine Monroty.

Une heure et quarante minutes tenues et rythmées au cours desquelles théâtre, marionnettes et musique dialoguent et se répondent souvent dans une grande justesse, toujours avec sensibilité. Nous suivons donc le récit de ce petit garçon arabe Momo et de Madame Rosa, vieille femme juive qui a du se « défendre avec son cul » pour reprendre les mots de l'auteur et qui a recueilli Momo pour toucher un mandat à la fin du mois.

Ce que l'on sent d'emblée dans ce spectacle, c'est l'amour que le metteur en scène a pour ces personnages de fiction : La vie devant soi transpire la poésie et l'émotion. Entre présent et passé, narration et incarnation, Momo nous fait voyager dans les souvenirs fondateurs de son enfance : ses errances nocturnes dans les rues de Belleville, sa découverte d'un studio de doublage (scène qui par ailleurs fonctionne parfaitement dans le décalage), ses conversations sur Victor Hugo avec Monsieur Hamil... jusqu'à la mort de Madame Rosa, inéluctable.

« Est ce qu'on peut vivre sans amour ? » se demande Momo au début de la pièce. Et d'y répondre à la fin : « il faut aimer ».

On a tendance à oublier parfois comme la simplicité se suffit à elle même. *La vie devant soi*, au delà d'être un spectacle réussi, est tout simplement nécessaire par les temps qui courent.

FIGAROSCOPE • THÉÂTRE • CONTEMPORAIN • LA VIE DEVANT SOI

LA VIE DEVANT SOI

du 6 novembre 2018 au 10 novembre 2018 - Théâtre Jean Arp - Clamart (92140)

Entre théâtre, marionnettes et musique, Simon Delattre, adapte le roman majeur de Romain Gary.

Adapté de Romain Gary, adaptation par Yann Richard, mise en scène de Simon Delattre. Avec Maïa Le Fourn, Tigran Mekhitarian, Nicolas Gousseff.



J'aime 0 Twitter G+

Ajouter à mes favoris

Mon Politique International Économie Santé Déplacements Le Scan Eco Sport24 Le Scan Sport Culture Lifestyle Madame LE FIGARO

LE FIGARO - f
SCOPE avec eve

Restos à Paris | Cinéma | Musique | Expos | Théâtre | Lieux | Livres | Éditions | Célébrités

Genre : Contemporain

Site officiel : <http://www.theatrejeanarp..>

Tel : 01 41 90 17 02

Lieu : Théâtre Jean Arp - Clamart (92140)

Dates : du 6 novembre 2018 au 10 novembre 2018

Box : 21600

LE FIGARO - f
SCOPE avec eve

LES CÉLÉBRITÉS



Romain Gary

Romancier français

Né à Vilnius, Lituanie le 8 Mai 1914

La quête de l'identité, tel est le moteur de l'œuvre de Romain Gary. Rien de surprenant pour cet immigré d'origine lituanienne, né Roman Kacew de père inconnu, qui écrit une partie de son...

ET AUSSI :

Maïa Le Fourn

Tigran Mekhitarian

Nicolas Gousseff

Simon Delattre

Yann Richard